

TESTER PHOTO

par Hervé Le Goff

CONTAX 139 QUARTZ

Date de naissance : octobre 1979

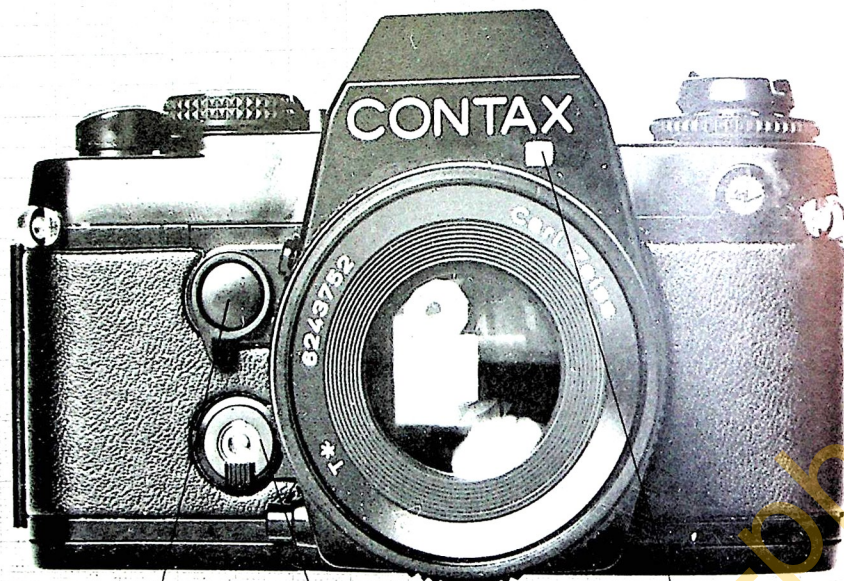
Lieu : 33^e Salon International de la Photo Importé en France par : Tranchant Distribution

La forme et l'optique sont allemandes, signées Porsche et Zeiss. Yashica a conçu le reste, électronique et mécanisme viennent du Japon. A l'intérieur, un cristal de quartz imprime l'exactitude de sa fréquence au petit ordinateur qui commande les fonctions complexes et multiples du boîtier. Il n'y paraît rien, l'extérieur noir et mat dissimule avec tact les qualités d'un appareil qui propose ses services au fur et à mesure qu'on les désire. Beau et sûr, agréable en nos mains, le Contax 139 Quartz a su tenir les promesses de son prestigieux générique.

Avant même d'être identifiée, la large touche ronde est palpée par les deux doigts de la main droite qu'elle intéresse. L'index l'enfonce en son centre, infime déclic : la cellule est connectée, elle mesure la lumière à travers l'objectif et fournit ses informations aux quatorze diodes du viseur. Service rendu pendant dix secondes, sollicité par une nouvelle pression. Le majeur tire à lui la manette qui entoure la touche de cellule : elle retient la mesure de la lumière jusqu'à ce qu'on la relâche. Pour un blocage plus long, le pouce peut seconder le majeur en sortant légèrement le bras d'armement, l'exposition est mise en mémoire, aussi longtemps que le levier garde la pose.

A la base de l'objectif, le bouton de contrôle de la profondeur de champ. Il est assez dur à enfoncer, il actionne toute la mécanique du diaphragme pour le fermer. Un peu au-dessus, une manette ronde, celle du retardement. Mise en place par rotation, elle diffère le cliché de 10 secondes. En son centre, une diode brille par pulsations pendant les 8 premières secondes, et clignote pour les deux dernières. C'est un code qui se comprend bien. Un détail, par contre, nous échappe : le curieux dessin de la manette, qui heurte l'ordre esthétique d'un appareil tout en aplats opaques et lisses. Nous ne l'aimons pas.

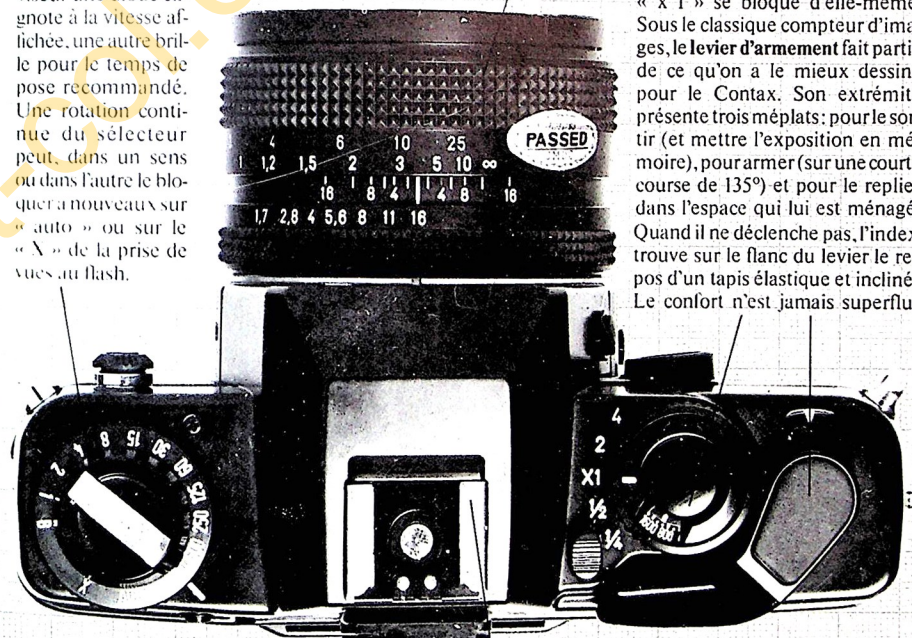
Le petit rectangle sert dans le prisme est le minuscule dépoli qui éclaire les chiffres du diaphragme, lus dans le viseur. Rien d'électronique ici, tout optique et mécanique. L'indication des ouvertures n'est donnée que pour les optiques et accessoires couplés au boîtier. Pas de chiffre, mais un simple point pour les accessoires à régler extérieurement. Il arrive aussi que le chiffre d'ouverture disparaisse du viseur : c'est le doigt de la main gauche qui masque le petit dépoli en actionnant la bague des diaphragmes sur l'objectif.



Le Contax 139 Quartz est un appareil à priorité aux diaphragmes (dont on voit l'affichage optique dans le viseur). La position « auto » s'enclenche par rotation du large disque sélecteur couché sous la manivelle de rembobinage. L'appareil met en jeu les quelques 6000 transistors de son circuit intégré régulé par quartz pour programmer un temps de pose, entre 11 secondes et le 1/1000^e. Un petit bouton proche du trait de repère blanc débraye le sélecteur pour un fonctionnement semi-automatique. Des crans successifs, sans verrouillage laissent choisir des vitesses, entre la pose B et le 1/1000^e de seconde. La mesure de la lumière reste la même, mais dans le viseur une diode clignote à la vitesse affichée, une autre brille pour le temps de pose recommandé. Une rotation continue du sélecteur peut, dans un sens ou dans l'autre le bloquer à nouveau sur « auto » ou sur le « X » de la prise de vues au flash.

L'objectif standard de 50 mm ouvre à f/1.7. Sa monture est, comme le capot et la sole du boîtier, en polycarbonate : indéformable, inaltérable, inoxydable et légère, c'est du plastique. Pour plus cher et plus lourd, mais toujours avec 7 lentilles réparties en 6 groupes, la même focale de 50 mm ouvre à f/1.4 avec un autre objectif, également nommé « Planar ». La monture est métallique, comme celle des 20 autres objectifs de la gamme, du Distagon f/3.5 de 15 mm au Mirotar f/5.6 de 1000 mm. La monture de fixation présente un tout petit jeu entre les optiques et le boîtier, curieux. Mais nos essais ont conforté le préjugé favorable que nous portions au nom de Carl Zeiss. La formule du Planar ne date pas du Contax 139 Quartz, elle a fait ses preuves bien avant le polycarbonate qui la gaine dans notre modèle.

Faux jumeau de la touche de cellule, le déclencheur tout aussi sensible et agréable, une course douce et nette entraîne la programmation électronique du temps de pose et un léger retrait du miroir avant son relèvement, on y gagne en silence. Le sélecteur de sensibilité entoure le déclencheur. On le manipule sans mal en soulevant sa bordure cannelée. Les sensibilités s'étendent de 12 à 3200 ASA. Une compensation volontaire, par sur ou sous-exposition est obtenue en déverrouillant le repère blanc de la position « x 1 », en poussant le petit levier ovale et strié. On choisit alors, entre 1/4 et 4, le quart, la moitié, le double ou le quadruple de l'exposition, c'est selon. Ces quatre positions sont simplement crantées : l'exposition normale « x 1 » se bloque d'elle-même. Sous le classique compteur d'images, le levier d'armement fait partie de ce qu'on a le mieux dessiné pour le Contax. Son extrémité présente trois méplats : pour le sortir (et mettre l'exposition en mémoire), pour armer (sur une courte course de 135°) et pour le replier dans l'espace qui lui est ménagé. Quand il ne déclenche pas, l'index trouve sur le flanc du levier le repos d'un tapis élastique et incliné. Le confort n'est jamais superflu.



La double rainure de l'oculaire peut recevoir un œilleton muni d'un verre correcteur pour ceux que gênent des lunettes. Avec ses diodes pour les temps et le chiffre du diaphragme (rouge quand on modifie l'exposition), le viseur assiste la mise au point par microprismes et stigmomètres.

La griffe porte-accessoire qui surplombe le prisme peut recevoir le flash Contax TLA 120 dont l'automatisme se conjugue, diodes et temps, avec celui de l'appareil. Une cellule particulière mesure la lumière du flash réfléchi par le film, il n'y a pas plus exact. La même griffe admet un récepteur de télécommande infra-rouge répondant à 20 mètres.

Semblable au capuchon qui dissimule à l'avant la prise du flash, un bouchon plastique protégé sous le bras le pas de vis de connexion d'un système de télécommande, d'un déclencheur souple. Sous la semelle enfin, le Contax reçoit un moteur à son nom, et à même déclenchement électromagnétique. Il donne une cadence de deux images à la seconde.

FICHE TECHNIQUE

- Visée reflex, 95% de la fenêtre de prise de vue, grossissement x 0,86 avec un 50 mm, stigmomètre, microprismes
- Fonctionnement automatique à choix préalable de l'ouverture. Vitesses du 1/1000^e à 11 secondes, posemètre couplé de 2 s à 1/4 à 1/1000^e à f/16 (IL 0 à 18 pour 100 ASA)
- Armement et avance du film par levier rapide, course 135°
- Mesure de l'exposition par cellule au silicium placée au-dessus de l'oculaire, pondérée à pleine ouverture
- Sensibilité de 12 à 3200 ASA
- Obturateur à translation verticale rapide à 9 lamelles métalliques, commande électronique, contrôle quartz
- Mise en mémoire de la mesure de l'exposition, verrouillage par écart du levier d'armement
- Correction volontaire d'exposition de +2 à -2 IL
- Surimpression par levier de correction volontaire
- Fonctionnement semi-automatique par déverrouillage du sélecteur de fonctionnement et de vitesses
- Affichage DEL dans le viseur par pression d'une touche de visualisation. 14 diodes : vitesses de 2 s au 1/1000^e, surexposition, expositions longues et pose B
- Déclencheur électromagnétique, à course rapide
- Alimentation par deux piles à l'oxyde d'argent type National
- Retardateur électronique réglé par quartz
- Contrôle de profondeur de champ, à la base de l'objectif
- Dos remplaçable par dos dateur « 139 Data Back »
- Capot, semelle du boîtier et monture du Planar 50 mm/f1,7 en polycarbonate
- Dimensions : 135 x 85,5 x 50 mm
- Poids, sans objectif : 500 grammes

POUR EN SAVOIR PLUS

LA SURIMPRESSION SOUS-EXPOSÉE

En bout du levier d'armement, une manette à deux fonctions : permettre une compensation d'exposition et débrayer l'entraînement pour une surimpression. Si les deux services peuvent être rendus séparément, leur conjonction n'est pas innocente. La surimpression de deux clichés donne naturellement une image surexposée. C'est pourquoi on rétablit une densité convenable en exposant à moitié (« 1/2 ») les images d'une double impression, ou encore du quart (« 1/4 ») celles d'une quadruple prise. Cela fonctionne très bien.